

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 222-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## CHRONIQUE

Çà trotte, ça trotte le temps ! Encore quelque vingt jours et... bon voyage !

D'ailleurs, toute la famille va bien ; nous sommes sages, et il n'y a pas de malade si ce n'est quelques paresseux généralement indisposés autour de cinq heures du matin. L'on est gai tout de même. Gai malgré le temps, qui met rarement cette année son habit des dimanches, gai malgré les oiseaux qui ne chantent pas dans nos marronniers et nos platanes. Il n'y a que notre sacristain, si plein de zèle et de dévouement, qui ne soit pas gai ; il se plaint de ne trouver ni fleurs ni verdure pour orner notre petite chapelle, pas un brin coquette cet été. On y prie quand même ; mais de la verdure et des fleurs aux pieds de la S<sup>te</sup> Vierge, c'est si beau !

Et voici encore quelque chose d'aimable et de beau : un récital littéraire de M. Scheller. M. Scheller nous est connu : plusieurs fois déjà nous avons eu le bonheur de l'entendre et de l'applaudir. Il nous captive

et nous enchante toujours par son merveilleux talent d'émouvoir et de divertir. Son programme, fécond et varié, était des mieux choisis. Citons entre autres morceaux : *Napoléon II*, de V. Hugo ; le *Naufragé*, de F. Coppée ; une scène de l'*Andromaque* de Racine ; une des *Femmes savantes* de Molière ; *La Mouche* ; le *Bourreau de Berne*, de V. Rossel, avec le distingué cochon de Bümplitz, qui parlait si délicatement le délicieux langage de nos voisins de Berne ; et, de P. Monnier, l'*Étudiant Genevois*, qui, chose étonnante, ressemble en tout à l'étudiant Valaisan... sauf le képi !

Sauf aussi que, probablement, il n'assiste pas aux processions comme l'étudiant Valaisan... Comme il pleuvait toujours, la paroisse de St-Maurice voulant en finir avec ce mauvais temps organise une procession. Les étudiants se joignent à elle, et ensemble, nous allons interviewer les martyrs thébéens sur le champ de Vérolliez. Saint Maurice nous a donné raison, il nous a exaucés, et la procession de la Fête-Dieu put se faire, sous un ciel sans nuage, dans les rues de notre petite ville.

Rien de beau et de grand, rien de consolant et de rassurant comme ces grandioses manifestations de la foi catholique en ces jours malheureux où, socialistes, rationalistes, matérialistes, athées, unissent leurs efforts pour attaquer, calomnier, insulter, traîner dans la boue les dogmes les plus sacrés de notre sainte religion. Heureux le pays où, non-seulement ces imposantes manifestations religieuses sont tolérées, mais où les plus hautes autorités se font un devoir et un honneur d'y prendre part ! Nous surtout, les étudiants, enfants du Jura, où les catholiques sont littéralement écrasés sous la patte d'un « Mutz » féroce, chassés pour ainsi dire, de nos collèges cantonaux par la persécution, et réfugiés dans cette Abbaye qui nous fut toujours si sympathique et si hospitalière, nous admirons la grandeur, la magnificence de ces actes de foi, qui éclatent librement sous le grand ciel du bon Dieu, aux pieds de vos majestueuses montagnes ! Nous les admirons, mais la tristesse et la douleur dans le cœur, parce que nous songeons à notre chère patrie jurassienne où autrefois, les processions se déroulaient, pompeuses dans les rues de nos villes et dans nos campagnes.

*Et nunc paulo majora canamus !* Savez-vous la grande nouvelle ? Je brûle d'impatience de vous l'apprendre. Un matin, les plus grands paresseux se sont levés les premiers ! Conversion ! direz-vous. Hélas ! non ! M. le Directeur avait seulement annoncé, la veille au soir, dans un discours fait exprès et vivement applaudi, que la grande promenade aurait lieu le lendemain, à Loèche-les-Bains. Il en avait assez dit pour que nos matamores, éveillés dès les 3 heures du matin, se mettent à chuchotter dans leur lit, à remuer leurs souliers, chassant de son sanctuaire le silence épouvanté !

On part donc à une heure où tout St-Maurice dormait encore, et par train spécial. Pas de pluie, pas de soleil, pas de poussière et pas de boue, pour faire à pied le trajet de Loèche-Ville à Loèche-les-Bains. Marchant lentement sur la route humide, nous contemplons avec ravissement les tableaux pittoresques, sauvages, variés, qui s'étalent à nos

yeux. On arrive sans fatigue et sans peine, avec un appétit bien aiguisé. On dîne : spech, chant, morceau de fanfare se succèdent pendant le repas. Puis M. le Directeur prononce un grand mot : Liberté ! soulevant des tonnerres d'applaudissements. Le plus grand nombre reste au village pour... visiter.. Les plus courageux escaladent les rochers de la Gemmi. Une pluie fine et glacée les attendait à la cime et les fait dévaler prestement. N'empêche qu'ils sont fiers d'avoir atteint le sommet de la Gemmi !

Au retour, une très agréable surprise nous était réservée à Loèche-Ville, où les autorités, qui nous avaient fait l'honneur de nous accompagner, nous offrirent, à tous, au nom de la municipalité, un verre de bière, oh ! bien plus qu'une ! Le collègue s'en souviendra et se plaît à leur en exprimer ici sa reconnaissance.

La fanfare s'est distinguée pendant toute la journée et n'a pas peu contribué à entretenir dans nos rangs, l'entrain et la gaîté ; elle avait seulement oublié que *varietas delectat*. Entre parenthèse : elle a eu sa promenade annuelle le 12, à Vouvry. Note : bien !

Nous étions à peine revenus des émotions de notre grande promenade, quand un matin, nous voyons déboucher dans notre cour... nos amis de Fribourg ! Ah ! vivent les Fribourgeois ! Leur grande promenade à Salvan nous valut une demi-journée de vacance.

Le soir, nous allons en grande tenue, avec fanfare et drapeau, les saluer à la gare. Les amis se reconnaissent, on se touche le main, on s'embrasse, on cause, on rit ! Aujourd'hui, ils sont nos amis, demain ils seront, de plus, nos compagnons d'armes. Nous les retrouverons sur la brèche, nous combattrons côte à côte, dans le même camp, rangés sous les plis du même drapeau, contre les mêmes ennemis ! Qu'ils vivent donc, et qu'ils grandissent !

Nous avons regretté qu'ils n'aient pas eu un ciel sans nuage. Les brouillards leur ont constamment caché les sommets de nos montagnes. Néanmoins, ils paraissent tous enchantés de leur promenade, et ils garderont sans doute le meilleur souvenir des bords du Rhône.

Ils avaient six wagons, les veinards !

Et voici que, par surcroît de bonheur, comme nous étions à la gare, viennent se heurter contre nous, les rhétoriciens de Sion. Quand même !

« S'il est des jours amers, il en est de si doux ! »

Tel le 26, jour où nos physiciens, rhétoriciens et syntaxistes, sont consignés pour... cueillir des palmes !

Ce que c'est que de se mettre dans les manches de Dame Fortune !

L. CHÈVRE.